

Partir en Livre

Montage de textes
pour enfants

du 22 juin au 23 juillet 2023



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



ÉDITO

MONTAGE DE TEXTES POUR ENFANTS : LA LIBERTÉ

Le Centre national du livre offre ce montage de textes autour de la liberté aux acteurs de la 9^e édition de Partir en Livre : les bibliothèques, les librairies, les associations de développement de la lecture ou de solidarité, les centres de loisirs et socio-culturels mais également les musées, les théâtres, les établissements scolaires et universitaires, les structures pénitentiaires et médico-sociales, le réseau des établissements culturels français, les librairies francophones à l'étranger...

Ce montage de textes a été conçu à destination des enfants, mais tous sont invités à s'en saisir librement : lecture d'extraits, théâtralisation, recomposition à l'envie... Il s'agit d'un outil adaptable aux envies et besoins de chacun en matière de lecture à voix haute. Les droits des textes présents dans les documents ont été cédés par les maisons d'édition pour la durée de la manifestation.

Sommaire

PAGE 3

IMMENSES SONT LEURS AILES
Murielle Szac et Nathalie Novi

© 2021, Éditions Bruno Doucey

PAGE 4

LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN dans **LES LETTRES DE MON MOULIN**
Alphonse Daudet

© 1869

PAGE 6

LE RENARD EMPRIVOISÉ
Marie Tibi et Rebecca Romeo

© 2021, Éditions Le grand Jardin

PAGE 7

« **LIBERTÉ** »
Maurice Carême

© Fondation Maurice Carême

PAGE 8

FREEDOM! L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'UNDERGROUND RAILROAD
Jennifer Dalrymple et Justine Brax

© 2021, Albin Michel Jeunesse

PAGE 10

« **LIBERTÉ** »
Paul Éluard

© Au rendez-vous allemand, 1945, Les Éditions de Minuit

Immenses sont leurs ailes

MURIELLE SZAC
ET NATHALIE NOVI

© 2021, Éditions Bruno Doucey



25 secondes
de lecture

Hé toi là-bas, approche
Qui ça, moi ?
Oui, toi là-bas
Et pourquoi ?

Je suis l'oiseau messenger
je suis l'oiseau de tes pensées
plumes de rêves plumes de sable
je t'ai vue à la fontaine
au miroir du ciel
prête à t'envoler

Et alors ?
Alors toi aussi un jour tu auras des ailes

La chèvre de monsieur Seguin dans *Les lettres de mon moulin*

© 1869

ALPHONSE DAUDET



5 minutes
de lecture

Dans cette lettre adressée à son ami Pierre Gringoire, poète lyrique qui a refusé une place de chroniqueur dans un bon journal, Alphonse Daudet partage l'histoire de la chèvre de monsieur Seguin pour lui montrer ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

 : Disponible en version contée sur internet.

Ah ! (...) Qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! [...]

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu au plus bel endroit du pré, en ayant bien soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait de l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi.

« Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi ! »

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne : « Comme on doit être bien là-haut. Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou !... C'est bon pour l'âne ou le bœuf de brouter dans un clos !... Les chèvres, il leur faut du large. »

À partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne en faisant Mê !... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était...

Un matin, comme il achevait de la traire, elle se retourna et lui dit dans son patois :

– Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

– Ah ! mon Dieu !... Elle aussi ! » cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle ; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :

« Comment, Blanquette, tu veux me quitter ! »

Et Blanquette répondit :

– Oui, monsieur Seguin.

– Est-ce que l’herbe te manque ici ?

– Oh ! non, monsieur Seguin.

– Tu es peut-être attachée de trop court. Veux-tu que j’allonge la corde ?

– Ce n’est pas la peine, monsieur Seguin.

– Alors, qu’est-ce qu’il te faut ? Qu’est-ce que tu veux ?

– Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

– Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu’il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra ?...

– Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin.

– Le loup se moque bien de tes cornes. Il m’a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la vieille Renaude qui était ici l’an dernier ? Une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s’est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l’a mangée.

– Pécaïre ! Pauvre Renaude ! Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne

– Bonté divine !... dit M. Seguin ; mais qu’est-ce qu’on leur fait donc à mes chèvres ? Encore une que le loup va manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine ! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t’enfermer dans l’étable, et tu y resteras toujours. »

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné que la petite s’en alla. [...]

Quand elle arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n’avaient rien vu d’aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu’à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d’or s’ouvraient sur son passage et sentaient bon tant qu’ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Plus de corde, plus de pieu... rien qui l’empêchât de brouter à sa guise. Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. Et les fleurs ! De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux !...

La chèvre blanche, à moitié saoule, se vautrait là-dedans et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes... Puis, tout à coup, elle se redressait d’un coup sur ses pattes. Hop ! la voilà partie la tête en avant, à travers le maquis et les buisnières, tantôt sur un pic, tantôt au fond d’un ravin, là-haut, en bas, partout... On aurait dit qu’il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C’est qu’elle n’avait peur de rien, la Blanquette.

Elle franchissait d’un saut de grands torrents qui l’éclaboussaient au passage de poussière humide et d’écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s’étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s’avançant au bord d’un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

« Que c’est petit ! Comment ai-je pu tenir là-dedans ? » se dit-elle.

Pauvrette ! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde... [...]

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette ; c’était le soir...

« Déjà ! » dit la petite chèvre, et elle s’arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Un gerfaut la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit. Puis ce fut un hurlement dans la montagne : « Hou ! hou ! »

Le renard emprivoisé

MARIE TIBI ET
REBECCA ROMEO

© 2021, Éditions Le grand Jardin



1 minute 30 secondes
de lecture

Virgile recueille Fauve, un petit renard dans la forêt. En croyant le sauver, il le coupe de sa nature et de sa liberté.

Un matin froid d'octobre, Fauve est réveillé par un bruit venant des bois. Il l'a entendu en premier évidemment. Virgile est à son tour réveillé par l'appel rauque et retentissant. Un cerf brame pour appeler sa belle.

Virgile sort de son lit, écarte le rideau.
— C'est l'esprit de la forêt ? Que dit-il ? Que me raconte-t-il ?
Il entrebâille la fenêtre afin de mieux entendre.
Fauve pose sa tête contre la jambe de Virgile.
Les regards du garçon et du renard se croisent.

Fauve a pris sa décision.
Il saute par la fenêtre et court, court à perdre haleine en direction des bois. Virgile n'a pas pu l'arrêter. Il pousse un hurlement. FAUVE !

Fauve a atteint un bosquet sous lequel il se réfugie.
Tremblant il se fait tout petit et se tait.

Virgile a beau chercher, appeler, siffler, aucune trace du renard évadé. En ce début d'automne, son pelage couleur feu se confond avec le jaune orangé des fougères.

Pendant plusieurs jours, Virgile malheureux comme les pierres, a continué à le chercher. Il a pleuré, il a espéré. Et puis le temps a calmé son chagrin.

Pendant plusieurs jours, Fauve a erré dans la forêt, sans trop savoir quoi faire. Il a eu faim, il a eu froid, il a eu peur. Et puis il a retrouvé son instinct d'animal sauvage.
Il a ré-emprivoisé sa liberté.



30 secondes
de lecture

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil,
Et partez au loin.

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes.
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant.
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

Freedom ! L'incroyable histoire de l'Underground Railroad

JENNIFER
DALRYMPLE ET
JUSTINE BRAX

© 2021, Albin Michel Jeunesse



2 minutes 30 secondes
de lecture

Harriet Tubman raconte la véritable histoire de la résistance à l'esclavage organisée grâce au Underground Railroad, le chemin de fer clandestin américain qui a permis la libération de milliers d'esclaves du Sud des États-Unis.

J'ai grandi dehors en gardant les bêtes, en travaillant aux champs, en coupant le bois. Toujours dehors, par tous les temps. Le jour, la nuit. Cette enfance-là m'a rendue forte comme un bœuf, et entêtée comme une mule. Et dans les bois, dans les marais, dans la nature sauvage, j'ai appris des bêtes, des plantes, du courant de l'eau, des saisons... et là-haut, des étoiles dans la nuit, tout ce qui allait devenir ma carte vers la liberté.

Harriet Tubman quitte sa plantation suite à la mort de maître Brodess, et fuit vers le Nord des États-Unis.

Dans le ciel de la nuit, je suivais la « gourde », elle m'indiquait le nord, elle m'indiquait la route. Marcher la nuit. Se reposer le jour cachée dans un tronc, dans un trou. Reprendre la route la nuit tombée. Marcher. Suivre la gourde.

Qu'est-ce qui m'a donné cette force ? Ma foi, mes rêves. Ma détermination.

Deux choses, je le savais, deux choses étaient et sont toujours mon droit : la mort et la liberté.

La mort, c'est certain qu'elle viendrait me trouver un jour. La liberté, elle, je devais la prendre. Elle était mon droit. Et de mon vivant personne ne me la prendrait.

Du comté de Dorchester, dans le Maryland jusqu'à la frontière avec le Nord, j'ai parcouru

les cent cinquante kilomètres, marchant la nuit, me cachant le jour. Le long de la route des personnes m'ont aidée. Mrs Whitehall, maintenant je peux dire son nom, c'était la première. Missis, tu m'as fait entrer dans ta maison et tu as vu que j'étais affamée, alors tu m'as fait asseoir à ta table. La table d'une Blanche ! Tu as rempli mon assiette avec la même nourriture que la tienne. Tu as soigné mes pieds blessés et sales. Tu m'as offert un lit. Tu m'as considérée comme une égale. C'est grâce à toi et aux autres comme toi que je suis arrivée de l'autre côté. La Terre promise ! J'étais une femme libre.

[...]

Philadelphie, 1849. J'étais libre. Mais je ne l'étais pas. Je ne pouvais pas me sentir libre tant que mes parents, mes frères et mes sœurs étaient encore dans le Maryland. Je ne pouvais pas me réjouir de ma liberté tant que mon peuple était encore en servitude.

J'étais bien décidée à redescendre dans le Sud pour aller chercher ma famille et tous ceux qui voudraient me suivre.

« Liberté »

PAUL ÉLUARD

© Au rendez-vous allemand,
1945, Les Éditions de Minuit



3 minutes
de lecture

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.